

## SUPPORT 2 - LE PARCOURS DE GÉRARD / 2ÈME ÉTAPE

### Séquence « Le parcours de Gérard »

*Au début, je pleurais le dimanche soir à l'idée de repartir dans ce « bagne ». J'y ai cependant peu à peu trouvé mes marques et de bons amis. La pension devint ma famille, mon groupe de référence. J'existais. Je me sentais bien, fort, protégé. Quant au contenu de l'enseignement que l'on nous prodiguait, il m'allait en fait à merveille. En un sens, j'embellis un peu, je me retrouvais obligé d'accomplir à l'école ce que je rêvais de faire à la maison !*

*J'ai toujours eu l'amour des outils. A Castres, le mardi et le samedi, il y avait marché place de l'Albinque et j'y passais des heures à contempler les outils que vendaient les forains-quincaillers dans leurs grosses camionnettes. A la maison, j'avais mon petit établi. L'un des plus beaux cadeaux que l'on m'ait fait fut une panoplie de menuisier, même si c'était un matériel de pacotille avec lequel on ne pouvait pas entreprendre grand-chose. Je dressais des listes de vrais outils, dans le secret espoir que mon père se construise, lui, un établi d'adulte. Je lui dessinais le panneau à outils idéal, avec toutes les pinces, toutes les clés, toutes les scies, comme chez le menuisier ou le mécanicien. Hélas, mon père n'était pas bricoleur et se contentait d'une misérable tenaille, qui devait dater de l'arrière grand-père, d'une scie aux dents mal aiguisées, tendue sur un cadre de bois et d'un triste marteau sans arrache-clou.*

*Cet attrait pour les outils ne s'est jamais éteint. Aujourd'hui encore il m'arrive, sous un prétexte quelconque, d'aller fouiner dans une quincaillerie et d'en repartir avec de vraies machines, une meuleuse d'angle, une perceuse, une scie à chantourner... Les nouveaux outils m'inspirent toujours de nouveaux projets de construction.*

*Ce goût aigu du travail manuel m'a aidé évidemment beaucoup quand je me retrouvais au collège technique. Plein de regret de ne pouvoir passer mon CAP de menuiserie, je m'étais donc consciencieusement mis à travailler le métal. Nos profs nous faisaient réaliser de belles pièces. Cela se passait dans une ambiance beaucoup plus professionnelle et responsable que celle que connaissaient les élèves de la filière classique supposée plus « noble ». On devient plus vite adulte dans le technique ! En quatrième, nous avions quarante heures de cours par semaine, une moitié en enseignement théorique, l'autre moitié à l'atelier. C'était un emploi du temps énorme. Toute la semaine y passait, du lundi matin au samedi après-midi. A quinze ans, nous étions réellement prêts à nous farcir les quarante heures en usine !*

*Sur le plan technique, il s'agissait d'une formation vraiment poussée. On nous fit ainsi construire un étau-limeur, une véritable machine-outil. D'abord, il nous fallut passer par le bureau d'études, puis au fil des mois, par la fonderie, avant d'en arriver à l'usinage. Le processus faisait appel à différentes compétences, couvertes chacune par des professeurs spécifiques. C'était prenant et même parfois exaltant. On entend dire que d'autres pays, l'Allemagne par exemple, proposent à leur jeunesse un meilleur enseignement technique. C'est faux : l'enseignement technique français est bon, c'est le regard que les français portent sur cette filière qui demande à être révisé. Certains enfants s'ennuient à mourir jusqu'à seize ans sur les bancs de l'école : donnez-leur du matériel, de l'outillage, encadrez-les bien, conseillez-les avec attention et vous verrez qu'ils vont adorer !*

*Vieille évidence : il faut faire aimer aux gens ce qui fait l'étoffe de leur quotidien. C'est comme pour les conteurs d'histoires : finalement, peu importe ce qu'ils racontent, pourvu qu'ils y mettent du cœur. Comme toujours le chemin compte davantage que l'endroit où il mène. Quiconque apprend un métier qui lui donne une maîtrise technique sur la matière, en tire une fierté. L'important est que la société, les parents, l'idéologie globale ne viennent pas contrarier cet élan spontané. L'enfant a besoin d'un guide, de considération, d'une référence, d'une direction à prendre.*

*Ce qui est indispensable, c'est de l'aider à mettre le pied à l'étrier. La jeunesse déborde d'un potentiel d'énergie géant qui ne demande qu'à être canalisé sous peine de dérapage, d'explosion, de délinquance. Où est l'erreur ? Il n'y a pas de mauvais bougre, mais simplement de l'énergie latente mal orientée. De la force et une grosse envie d'exister, mais sans objet, déboussolée. Au collège technique, le travail en atelier constituait le moment fort. Les profs d'atelier, tout le monde les respectait, même les voyous. Là au moins, on nous invitait à entrer dans la cour des grands. Tout le reste, l'histoire, la géographie, le français..., on s'en battait l'œil.*